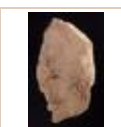
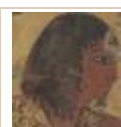


Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



© 2003 Musée du Louvre Christian Décamps



Introduction | [Le roi est mort](#) | [Au travail dans la tombe royale](#) | [Les dieux](#) | [À la maison](#) | [Repères : Le site](#) | [Le temps des Ramsès](#) | [Bibliographie](#)

Niché dans un vallon désertique de la montagne thébaine, en Haute-Égypte, face à Louxor, le site de Deir el-Médineh abrite les vestiges de l'agglomération et de la nécropole de la communauté d'artisans et d'ouvriers qui ont travaillé au creusement et à la décoration des tombes de la Vallée des Rois

Exploité dès le début du XIXe siècle, mais fouillé méthodiquement à partir de 1922 par l'Institut français d'Archéologie Orientale du Caire, le site de Deir el-Médineh est unique pour notre connaissance de l'Égypte pharaonique par le caractère profane et civil de ses vestiges. Les maisons du village et les objets que l'on y a découverts permettent de reconstituer la vie quotidienne de ces familles dont les hommes se consacraient à « la Grande et Noble Tombe de millions d'années », métaphore pour désigner la tombe du roi en cours de construction dans la Vallée des Rois. Leur vie familiale se déroulait dans l'agglomération de Deir el-Médineh, tandis que leur activité avait pour cadre la Vallée des Rois et la Vallée des Reines, toutes deux situées dans des replis de la montagne thébaine, non loin de chez eux.

Les œuvres issues des fouilles, conservées pour partie au musée du Louvre, invitent à découvrir l'univers de ce site, passerelle unique vers une connaissance intime des anciens Égyptiens. La réunion de ces témoignages, tantôt spectaculaires, tantôt modestes, n'est autre qu'une somme de faits humains, d'aspirations personnelles, de création artistique, d'organisation du travail, de craintes et de réflexions attribuables à une communauté d'individus qui vivait à Deir el-Médineh il y a plus de trois mille ans.

Auteur(s)

Conception et rédaction : Lili Ait-Kaci
Supervision scientifique : Guillemette Andreu, Geneviève Pierrat-Bonnefois
avec la participation de Sylvie Varry

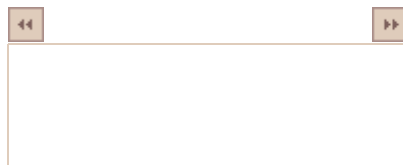
Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



Un roi portant une barbe naissante en signe de deuil

© R.M.N./F. Raux



Introduction | **Le roi est mort** | Au travail dans la tombe royale | Les dieux | À la maison | Repères : Le site | Le temps des Ramsès | Bibliographie

Le roi est mort, vive le roi

Deuil, enterrement, couronnement

La mort d'un pharaon était suivie sans délai de l'avènement de son successeur. Déjà à cette époque aurait pu retentir la formule "le roi est mort, vive le roi" entendue dans les couloirs des palais des rois de France ! En effet, il était impératif que le nouveau pharaon monte sans délai sur le trône, pour maintenir à la tête du pays un souverain, seul être habilité à maintenir l'ordre et le dialogue avec les dieux.

Toutefois, le couronnement du nouveau pharaon ne pouvait avoir lieu qu'après la période de deuil correspondant au temps nécessaire pour la momification et le déroulement des funérailles. L'héritier menant son prédécesseur au tombeau, sur le long trajet qui conduisait à sa tombe dans la Vallée des Rois, "encensait son père". Enfin, après les lamentations et les rituels le défunt était installé avec son mobilier funéraire dans sa "*demeure d'éternité*". Au terme de ces funérailles, les cérémonies du couronnement pouvaient s'accomplir.

Thot inscrivait les noms du nouveau souverain "*pour des millions d'années*" tandis que les sceaux royaux étaient gravés.

Dès lors, le pharaon dispensait ses premiers ordres dont celui de creuser une nouvelle tombe.

Le roi, le vizir, le scribe

La volonté royale de commencer les travaux de sa sépulture était relayée par le Vizir du Sud, "Chef de tous les travaux du roi", responsable de l'ouverture et de la supervision du chantier de la Tombe dans la Vallée des Rois.

Sur place, les ordres du souverain et du Vizir étaient mis en œuvre par le "Scribe royal dans la Place de Maât (= la nécropole)" qui, lui, répondait du bon déroulement des travaux. En sa qualité de "Directeur des travaux à l'ouest de Thèbes" il assurait le lien entre le pouvoir royal et les équipes d'artisans qui oeuvraient sur le chantier de la tombe.

Une commission royale dirigée par le Vizir, à laquelle participait peut-être le Scribe royal, choisissait l'emplacement le mieux situé pour creuser la tombe. Un plan était tracé, sur papyrus ou sur ostrakon, qui reprenait le schéma des tombes antérieures pour la série des salles principales avec quelques variantes dans le nombre des pièces annexes. Puis, après l'assentiment du souverain et le choix du moment, la cérémonie d'ouverture du chantier pouvait avoir lieu.

Le programme artistique et religieux

Une fois choisi l'emplacement pour la tombe du pharaon, les prêtres accomplissent les rituels destinés à purifier le lieu. C'est alors que le creusement des chambres et des couloirs peut commencer.

« An 2 (de Ramsès II), le 2ème mois de la saison "Péret", le 13ème jour, le Chef des artisans muni d'un burin d'argent entame le creusement du premier corridor. »

Ainsi étaient officiellement inaugurés les chantiers des tombes royales.

Les tombes royales ramessides adoptent un plan rectiligne, fait d'une succession de salles et de corridors. Elles sont entièrement décorées, de l'entrée à la salle du sarcophage.

Le décor évoque le voyage nocturne du soleil, identifié au périple du pharaon mort dans l'au-delà. Sa traversée aboutira à la résurrection, semblable à celle le soleil qui renaît chaque matin. Les parois des tombes royales sont constituées d'images et de textes mêlés, empruntés à différents livres funéraires. Ces livres sont des recueils de formules magiques, destinées à accompagner le souverain défunt dans tous les obstacles qu'il doit affronter dans le monde souterrain.

Certains de ces livres, créés au cours du Nouvel Empire, ont un emploi uniquement royal : *le Livre de l'Amdouât* ou *le Livre des Portes* décrivent les étapes du soleil durant les 12 heures de la nuit, *les Litanies du Soleil* énumèrent les différents formes du dieu solaire, *le Livre de la Vache du Ciel*, *le Livre des Cavemes*, *le Livre du Ciel*. Toutes ces œuvres, illustrées par les dieux et génies du royaume des morts, sont inscrites sur les murs de la

tombe royale pour faire du pharaon défunt un vainqueur absolu des forces du mal.

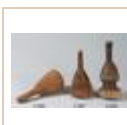
© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



© P. Windszus, DAIK



Introduction | Le roi est mort | **Au travail dans la tombe royale** | Les dieux | À la maison | Repères : Le site | Le temps des Ramsès | Bibliographie

Au travail dans la tombe royale

Formation des équipes

Désignée sous le nom d' « équipe de la Tombe », la communauté qui peuplait Deir el-Médineh formait une subdivision d'une institution royale plus vaste, nommée généralement « la Tombe » dans les textes administratifs. L'équipe comptait en moyenne entre quarante et soixante titulaires. Exceptionnellement, sous le règne de Ramsès IV, ses effectifs furent portés de soixante à cent-vingt hommes pour permettre l'achèvement rapide de divers travaux dont la tombe royale ; mais cet objectif atteint, elle fut réduite de nouveau à soixante hommes.

Elle était divisée en deux « côtés », « la Droite » et « la Gauche ». Chaque côté était pourvu d'un « chef d'équipe », secondé par un assistant. Avec ces deux chefs, un scribe commun à l'ensemble formait le groupe des « capitaines de la Tombe » qui dirigeait l'institution. Ce trio jouissait d'un pouvoir certain et d'un grand prestige auprès des hommes de la communauté. Il ne faut pas se tromper sur le caractère atypique de ce groupe social : ils étaient hautement qualifiés, appartenaient à une institution royale et avaient tous leurs besoins défrayés par le roi personnellement, ce qui leur réservait un sort privilégié, très supérieur à celui des paysans.

Les conditions de travail

On estime à une dizaine d'années en moyenne le temps de creusement et de décoration d'une tombe. Les hommes sont en majorité de simples carriers qui toute la journée durant extraient des morceaux de la roche de la Vallée des Rois pour y creuser les tombeaux. Les autres hommes sont des spécialistes qui effectuent des travaux artistiques : dessinateurs, sculpteurs et peintres qui appliquent les couleurs en dernier. Les conditions de travail sont bien connues par les archives que tenaient jour après jour le Scribe de la Tombe.

L'éclairage de la tombe était le même qu'à la maison : une mèche torsadée enduite d'huile et enflammée se consumait lentement dans une coupelle. L'emploi d'une mèche durait quatre heures et chaque journée de travail demandait deux mèches, ce qui permet de calculer qu'on travaillait huit heures par jour. La semaine durait huit jours, au terme desquels on disposait de deux jours de repos dont les hommes profitaient pour rentrer au village.

Le déroulement du travail

Papyri et ostraca, ces éclats de calcaire ou ces fragments de poterie sur lesquels on inscrivait des textes en hiéroglyphes, racontent le travail dans les tombes royales. Il semble qu'après le creusement des chambres et couloirs, obtenu par l'éclatement au ciseau de bronze de la roche calcaire, il fallait polir la surface des murs et des plafonds. Une fine couche d'enduit était ensuite appliquée sur cette surface ravalée, afin d'en gommer les aspérités, d'en aplanir les irrégularités et d'en boucher les trous. Cet enduit était alors poncé et recouvert d'un lait de chaux, destiné à homogénéiser le tout. Intervenant alors le « scribe des contours », traditionnellement traduit par « dessinateur », qui traçait au pinceau noir les figures prévues pour la décoration du monument. Parfois un correcteur passait derrière et rectifiait les erreurs d'un coup de pinceau rouge.

Des fouilles en cours dans la Vallée des Rois dégagent les cabanes de pierre et de brique dans lesquelles les artisans préparaient leur travail au grand jour. Des éclats de calcaire décorés de dessins tracés d'une main rapide (ostraca figurés) y ont été trouvés, esquisses de travail ou simples distractions d'artistes. À Deir el Médineh même, les fouilles en ont mis au jour des centaines. La mission Louvre-IFAO (2004-2005) concentrée sur les abords Sud du Grand Puits, au nord du site, a également exhumé quelques beaux exemplaires d'ostraca tant figurés qu'inscrits en hiéroglyphes.

Sculpteurs à Deir el-Médineh

Le sculpteur donnait corps aux figures tracées par le « scribe des contours » en taillant en bas-relief l'intérieur des contours. La technologie égyptienne, aussi étonnant que cela paraisse, est pour l'essentiel demeurée néolithique jusqu'au premier millénaire av. J. -C. : usage du fer exceptionnel avant cette date, bronze peu répandu et donc considéré comme précieux. Le cuivre, plus courant, était trop mou pour en façonner des outils solides. Aussi, pour exercer ses talents, le sculpteur égyptien, à Deir el-Medineh comme ailleurs, recourait-il essentiellement aux pierres de grande dureté comme le silex et surtout la dolérite : percuteurs pour le dégrossissage, poinçons pour le travail de détail, galets et sable pour le polissage. Le cuivre et le bronze étaient confinés à l'ouvrage du bois et des pierres tendres (calcaires, grès), le plus souvent à l'aide de sable comme abrasif. Ces métaux sont cependant attestés de manière sporadique (forets, exceptionnellement scies) dans certaines phases du travail des pierres dures (granites, quartzites, diorites). L'art du sculpteur était de donner à son bas-relief un modelé très nuancé et doux : les muscles des jambes, l'arrondi des joues, les formes pleines des poitrines des déesses et des reines, sont suggérées par des reliefs parfois à peine saillants mais très expressifs.

Peintres à Deir el-Médineh

Le peintre intervient en dernier lieu avec sa palette de couleurs afin d'animer de tons toujours vifs ces images sculptées. Sans doute faut-il distinguer, dans les groupes d'artistes de Deir el-Médineh, les dessinateurs et les peintres, les premiers étant capables d'exécuter le répertoire iconographique et mythologique établi par le scribe de la Tombe et le chef d'équipe, les seconds ayant vocation à appliquer les couleurs dont ils composaient les mélanges. Les couleurs sont délayées à l'eau et obtenues à partir de pigments naturels. L'oxyde de fer sert à faire tous les ocres, du jaune au rouge ; le carbonate ou le sulfate de calcium produisent le blanc ; le charbon de bois broyé donne le pigment noir ; le bleu s'obtient avec du silicate de cuivre calcique ; mélangé au jaune, il donne du vert.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



© G. Andreu



Introduction | Le roi est mort | Au travail dans la tombe royale | **Les dieux** | À la maison | Repères : Le site | Le temps des Ramsès | Bibliographie

Les dieux qu'ils honorent

Témoignages sur les croyances

Les fouilles du site de Deir el-Médineh ont livré un grand nombre d'objets et de textes divers dont l'étude a permis aux archéologues, aux épigraphistes et aux historiens de mieux comprendre les comportements privés des habitants de l'agglomération face aux dieux qu'ils se sont choisis et qui constituent leur panthéon privilégié.

Leur univers divin est différent de celui de la religion officielle où siègent de lointains et impressionnants démiurges. Là, les mythes, les concepts et les rites sont élaborés pour le culte royal par des prêtres savants dans le secret des grands temples, interdits au peuple. Les gens de Deir el-Médineh vivaient dans un environnement protégé par leurs dieux qui les guidaient et les suivaient pas à pas. Certains étaient présents dans la région depuis plusieurs siècles, d'autres furent implantés au sein de la communauté en même temps que se formait l'équipe de la Tombe royale.

Les témoignages attestés de piété populaire par les artisans et leurs familles traduisent une relation simple avec le divin. Les gens s'adressent directement à leurs dieux dans les petits sanctuaires qu'ils ont aménagés dans le village et sur les chemins qu'ils empruntent pour se rendre sur leurs lieux de travail. Leurs graffiti, gravés sur les parois rocheuses de la montagne thébaine, conservent encore le souvenir des prières qu'ils leur adressaient. Pour veiller sur les familles, les représentations de ces mêmes divinités ainsi que celles d'honorables ancêtres défunts sont déposées dans des niches des murs des maisons ou dans de petits oratoires.

Le panthéon national

Les dieux majeurs du panthéon égyptien sont présents à Deir el-Médineh mais ils y prennent des formes familières les rendant plus abordables et aptes à soulager les difficultés quotidiennes.

Amon : Dieu dynastique, il siège à Karnak et couronne les rois ; à Deir el-Médineh, les gens s'adressent à ses animaux sacrés : l'oie et le bélier. Son *bâ* prend la forme atypique du bouquetin à manchette qui paraît parfois sur les pentes de la montagne. On le nomme "le beau bélier" ou encore "le sauveur" après une guérison souhaitée.

Rê d'Héliopolis, démiurge vainqueur d'Apôpis : Présent le jour dans le monde des vivants dont il assure le réveil quotidien, il éclaire, la nuit, le monde des morts. Sur des petites stèles, il est le "grand chat, l'apaisé" ou la "belle et stable hirondelle", le chat étant chasseur de rongeurs et de serpents nuisibles, l'hirondelle étant garante de renaissance.

Hathor, fille de Rê, la grande Dame de Denderah : Chaque jour, les gens de la communauté se tournent vers elle, leur favorite, qui préside à l'amour, à l'ivresse et à la joie. Mais, avant tout, ils l'invoquent et la respectent grandement car elle est la déesse du monde des morts, leur lieu de travail et aussi l'endroit où ils passeront leur éternité.

Ptah, démiurge de Memphis : Il crée le monde par le verbe. C'est sa qualité de maître des artisans qui le plaça, de facto, dans les premiers rangs du panthéon de Deir el-Médineh où il était vénéré sous sa forme la plus commune d'homme gainé dans un linceul, coiffé d'une calotte.

Le panthéon local

La grande déesse du panthéon de Deir el-Médineh, celle que chacun redoute et adore, est incontestablement **Méresger**, "celle qui aime le silence", personnification de la montagne désertique au creux de laquelle l'agglomération est blottie. Elle siège dans une anfractuosité de la roche entre le site et la Vallée des Reines. Là, elle partage avec Ptah un oratoire où ses fidèles viennent s'imprégner de sa sagesse, s'adressent à elle directement ou par le truchement de stèles et autres ex-voto qu'ils déposent pour perpétuer

prières et dévotion.

Si son promontoire est sa principale résidence, elle est néanmoins omniprésente. Dans tous les sanctuaires du village, dans chaque maison, dans les tombes et dans la montagne, où de nombreux graffiti sont autant de signes de piété.

Ses manifestations sont nombreuses et multifformes : "Celle qui aime le silence" est un cobra qui protège sa montagne contre les intrus. Souvent confondue avec Hathor, elle peut prendre l'aspect d'une vache. Une scène gravée dans son oratoire la montre comme une femme allaitant un roi. Redoutée, elle devient lionne lorsqu'elle châtie les hommes qui ont gravement fauté et se manifeste telle une brise légère pour leur apporter clémence et pardon.

Dans leurs maisons, les familles se placent sous les auspices de divinités bienveillantes.

Rénénoutet, déesse serpent, préside aux récoltes, garde les grains et assure la permanence de la nourriture. Quant à **Thouéris**, la Grosse et **Bès**, le nain léonin, ils veillent sur la maison et protègent les maternités.

Les dieux venus d'ailleurs

Les équipes d'ouvriers de la Tombe ne sont pas seulement constituées d'hommes originaires de la région thébaine. Parmi eux, on compte des artisans venus d'autres provinces d'Égypte ainsi que des étrangers, venus de Nubie ou du Proche-Orient. En s'installant à Deir el-Médineh, ces derniers y ont introduit leurs croyances et leurs divinités, qui ont vite été assimilées au panthéon local. **Khnum**, **Satet** et **Anouket** ont descendu le Nil depuis la première cataracte. **Seth** peut avoir été introduit par des gens d'Ombos ou du Delta ; **Thot**, inventeur de l'écriture, vient d'Hermopolis. **Sobek** le crocodile qui possédait plusieurs lieux de culte, serait arrivé de Soumenou au sud de Thèbes, ou de la région du Fayoum, en Moyenne Égypte. Quant à **Onouris-Shou**, son origine est la ville de This, une des plus anciennes capitales du pays, en Haute Égypte.

Les dieux **Ishtar**, **Astarté**, **Qadesh**, **Anat**, **Baal** ou **Reshep**, importés du Proche Orient, figurent également aux côtés des dieux égyptiens. Leur iconographie s'est "égyptianisée" par l'emprunt de traits mythologiques et d'attributs à des divinités locales. Ainsi, Qadesh est coiffée de la perruque à volutes d'Hathor, tandis que Reshep, vêtu du pagne court, porte une couronne blanche.

Ces témoignages, fort nombreux, d'assimilation de dieux étrangers, indiquent que, sous les Ramsès, au X^{III} siècle avant notre ère, toute divinité susceptible d'apporter ses bienfaits à l'ensemble de la communauté était la bienvenue à Deir el-Médineh.

Le culte des ancêtres

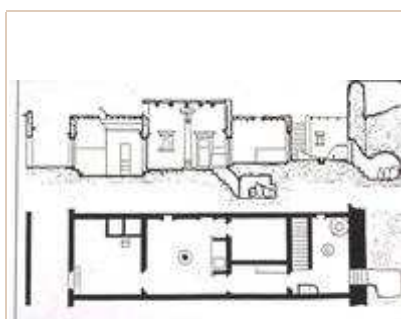
Un des aspects les plus étonnants de la piété personnelle à Deir el-Médineh réside dans ce qui peut être interprété comme un culte voué aux ancêtres. Il semble en effet que les familles distinguaient parmi leurs aïeux des personnages, hommes et femmes aux vertus exemplaires, aux actes irréprochables et au charisme très marqué. Il leur est demandé d'intervenir, depuis le royaume des morts, pour régler leurs difficultés et conflits ici-bas. Les prières aux ancêtres se font par l'intermédiaire de bustes à leur effigie ou de stèles, associés à des tables d'offrandes et à des bassins à libation. Les bustes sont peu inscrits et montrent des formes simplifiées, les hommes ont le plus souvent le crâne rasé.

Quelques uns représentent des femmes ou des couples.

Parmi les ancêtres vénérés, une mention particulière doit être faite du couple royal formé de la reine **Ahmès Néfertari** et d'**Amenhotep 1er** dont le culte posthume est attesté par d'innombrables monuments votifs. Ahmès Néfertari fut l'épouse d'Ahmosis, premier roi de la 18^{ème} dynastie (1550-1525). Elle assure la régence de son fils Amenhotep 1er (1525-1504). Un siècle plus tard, ils font tous deux l'objet d'une dévotion exceptionnelle, faisant figures d'ancêtres protecteurs et de héros prestigieux du pays. Dans un élan collectif, la communauté de Deir el Médineh se place sous la protection de ce couple fétiche, qui bénéficie des pratiques les originales de piété personnelle.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



© DR



Introduction | Le roi est mort | Au travail dans la tombe royale | Les dieux | **À la maison** | Repères : Le site | Le temps des Ramsès | Bibliographie

À la maison

Des familles privilégiées

Par leur statut "d'artisans de la Tombe" travaillant sur le chantier le plus prestigieux d'un règne, les équipes de Deir el-Médineh ont bénéficié de nombreux avantages et font figures de privilégiés au cœur de la société du Nouvel Empire. C'est *l'Institution de la Tombe* qui les loge et leur fournit l'essentiel des denrées alimentaires (céréales, poissons, fruits...), le ravitaillement en eau et des produits de première nécessité (tissus, huile et éclairage...). Ils reçoivent également une concession funéraire dans le cimetière à proximité du village. Durant l'époque ramesside, 40 à 120 familles ont vécu dans cette agglomération, compte tenu de l'évolution du nombre d'hommes nécessaire à l'équipe. Les textes anciens nous informent que jeunes gens et jeunes filles "se prenaient pour femme et pour mari" puis, par leur cohabitation sous le même toit, "fondaient une maison" ; la femme mariée était alors appelée "maîtresse de la maison". Les enfants, souhaités et aimés, étaient source de reconnaissance sociale. Il était fréquent de compter des familles de dix enfants ou plus. Les couples stériles priaient les dieux de leur venir en aide, mais il leur arrivait de recourir à l'adoption. Ce cercle familial, simple, pouvait être agrandi par l'accueil d'un parent ou grand parent veuf ou d'une sœur célibataire. Il n'était donc pas rare que douze à quinze personnes cohabitent sous le même toit dans les maisons de Deir el-Médineh dont les dimensions, pourtant, étaient modestes.

En entrant dans la maison

Toutes les maisons ouvraient sur la rue par une **porte** d'entrée en bois peint en rouge – couleur protectrice – dont les montants reposaient sur des bases de pierre calcaire. Les inscriptions et figures, sculptées en bas-relief et peintes sur ces jambages, identifiaient les locataires des lieux.

La porte principale donnait accès à la **première pièce** dont le sol était en léger contrebas par rapport à la rue. Ce qui caractérise cette pièce est un étrange édicule, en brique, accolé à l'un des murs. Le fouilleur Bernard Bruyère l'a comparé, pour sa forme, aux anciens lits clos de la campagne bretonne. Il était doté d'un escalier en brique, étroit, quasi impraticable, de trois à cinq marches menant à l'ouverture de sa façade.

Les décorations de cet édicule, peintes sur stuc, ont été partiellement préservées. Elles présentent des thèmes et des personnages évoquant la sexualité et la fécondité (Bès, danseuse nue musicienne, liseron...). Les autres murs de la pièce étaient creusés de niches.

Ces aménagements, "lits clos" et niches, étaient à n'en pas douter de type cultuel. Des ex-voto destinés aux dieux familiers devaient être déposés dans les niches et il est possible d'imaginer un ou plusieurs membres de la famille accomplissant régulièrement les dévotions pour que les divinités favorisent la maisonnée d'une lignée ininterrompue et veillent sur la tranquillité et la santé de tous.

La salle de séjour

La **deuxième pièce**, la plus grande, était aussi la plus haute. De petites ouvertures percées dans la partie supérieure des murs, dotées de claustras en bois, assuraient la ventilation tout en retenant la trop forte lumière du soleil et les oiseaux importuns. Une colonne de bois posée sur une base en pierre soutenait son plafond plat. Les murs de briques étaient revêtus d'une couche de pisé badigeonnée de chaux dans la partie basse ; la colonnette, rehaussée de couleurs, participait également à la décoration. C'était là le lieu de réunion de la famille à laquelle étaient associés les ancêtres vénérables dont la présence exemplaire et protectrice était perpétuée par des bustes ou des stèles placés dans des niches. Les dimensions de la pièce pouvaient également permettre les réunions festives où se retrouvaient ensemble, les membres de la famille avec les

collègues et amis invités à partager un repas que l'on prenait assis par terre. La bière, si appréciée de tous, pouvait couler à flots, et, la joie aidant, on sortait les instruments de musique pour accompagner la fête.

Une banquette basse en briques courait le long d'un des murs, couverte de nattes. Elle était, dans certaines maisons, le point de départ d'une courte descenderie qui menait à une petite cave creusée dans le rocher où l'on stockait les réserves de la maison (huile, salaisons, vin, vaisselle, outils et ustensiles divers...).

Au fond de la maison

Après cette "salle de séjour", un petit couloir ouvrait sur **une ou deux petites pièces polyvalentes**, servant à la fois de lieu de repos et de cellier. Toutes sortes de paniers, coffres, jarres, outils, balais pouvaient y trouver place.

Venait ensuite l'**escalier** menant au toit-terrasse. La terrasse était constituée de troncs de palmier alignés serrés, couverts de palmes et de branchages, le tout consolidé par un mortier de pisé. C'est là, en soirée, quand l'air est doux et la température clémente, que la famille montait pour goûter le calme et la fraîcheur du moment.

Au fond de cette enfilade, le couloir ouvrait sur la **cuisine**, dernière pièce à ciel ouvert. C'est là que s'activaient les femmes de la maison. L'équipement de la cuisine comportait un four en brique, une meule à grains, un mortier, un pétrin qui témoignent de l'importance des céréales (blé, orge) dans les préparations culinaires (pains, gâteaux, bière...). Les grandes jarres contenant les réserves d'eau tenaient certainement une large place dans cette cour. Sur une banquette, la maîtresse de maison pouvait ranger les récipients, ustensiles, paniers et vaisselle pour les légumes, fruits et aromates. Cette pièce était placée sous la protection de divinités domestiques dont les stèles ou statuettes votives étaient logées dans des niches murales.

Le mobilier, les sanitaires et la toilette

Dans l'Antiquité, la maison n'a ni armoire, ni placard, ni buffet, ni canapé, ni bibliothèque... mais simplement quelques sièges, des nattes, des coffres (de bois le plus souvent) et des paniers de vannerie dont les formes et les dimensions sont adaptées à des usages précis. Tout ce mobilier est léger et peu encombrant. On le pousse quand vient la nuit et on installe au sol les nattes pour dormir.

L'agglomération, exceptionnellement située loin du Nil et de ses canaux, ne possédait aucun point d'eau à proximité. L'approvisionnement était assuré quotidiennement par l'Institution : les jarres d'eau étaient livrées à dos d'âne ou bien sur la tête de servantes employées à cette dure besogne. Peut-être était-ce les mêmes servantes, payées à la tâche journalière, que l'Institution mettait à la disposition des familles, pour aider les maîtresses de maison dans leurs travaux ménagers les plus pénibles (écraser le blé en farine sur la meule, ou tisser les vêtements par exemple).

Les archéologues n'ont retrouvé aucune canalisation ou égoût pour l'évacuation des eaux usées dans les rues ou à l'extérieur du village, ni aucune installation sanitaire dans les maisons. L'architecte Khâ, enterré à Deir el Médineh, avait emporté dans sa tombe sa chaise percée, aujourd'hui conservée au musée égyptien de Turin. Les objets et produits de toilette mis au jour sont autant de témoignages qui évoquent des pratiques régulières d'hygiène et de soin : huiles et onguents pour entretenir la peau et se parfumer ; nécessaires pour la coiffure (épingles, peignes, miroirs...) et produits de maquillage.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



© H. Lanoë



Introduction | Le roi est mort | Au travail dans la tombe royale | Les dieux | À la maison |
Repères : Le site | Le temps des Ramsès | Bibliographie

Le site de Deir el-Médineh

L'agglomération

Les ruines que l'on y visite sont constituées d'une agglomération civile, d'un cimetière et d'un temple. Le village de Deir el-Médineh est le site civil de loin le mieux conservé de toute la Vallée du Nil. Il doit son étonnant état de conservation au fait qu'il était établi en plein désert. N'ayant pas d'eau à offrir aux populations tentées de s'installer là et n'étant jamais touché par la crue du Nil, Deir el-Médineh a été recouvert par les sables au fil des siècles, après son abandon à la fin du Nouvel Empire (vers 1100 avant J.-C.).

Fondé par Thoutmosis Ier, au début du XV^{ème} siècle avant J.-C., le village a fait l'objet de plusieurs remaniements et extensions. Le niveau dégagé par les fouilleurs et visible aujourd'hui date des Ramsès (XIII^e-XIV^e s.) ; il montre un village de 5600m², long de 132 m et large de 50 m et est composé de soixante-huit maisons. Il est entouré d'un mur d'enceinte. Une rue médiane le partage en deux secteurs selon un axe nord-sud ; elle dessert au nord la seule porte du mur d'enceinte qu'empruntaient les habitants pour sortir du village et aller au « poste de contrôle » pour prendre les ordres de service et se ravitailler.

Vue aérienne de la montagne thébaine avec le site de Deir el-médineh : En bas de l'image, le village, ceint de son mur, révèle le plan des 68 maisons serrées les unes contre les autres et ouvrant toutes sur les ruelles. A gauche, sur le contrefort du plateau libyque, dans l'ombre, sont groupées les tombes du cimetière de l'ouest. Les tombes de Gourmet Mourrai, qui longeaient le mur Est du village, sont désormais totalement masquées par les déblais du village.

Au nord du village le temple d'Hathor cerné de son haut mur d'enceinte et la bouche béante du grand puits. On distingue nettement les chemins que les artisans empruntaient pour se rendre sur leurs chantiers. Le sentier du milieu passant par leur station de repos mène à la Vallée des Rois, leur lieu de travail principal.

Les maisons

Toutes les maisons se ressemblent et sont bâties selon un schéma identique : trois pièces disposées en enfilade, avec cuisine et dépendances. Elles font environ 70 m² et ouvrent sur la rue axiale. Les linteaux et montants de porte étaient en pierre, gravés au nom du propriétaire tandis que la porte elle-même était en bois. A l'intérieur, le sol était en terre battue mais une large plinthe de peinture blanche courait sur les murs et donnait à l'intérieur des maisons un bel aspect de propreté.

Les deux grandes pièces étaient destinées à la vie de famille et à l'accueil des hôtes. Le toit était en demi troncs et feuilles de palmier. Pas de fenêtres, mais des ouvertures en haut des murs pour donner de la lumière dans ces maisons qui étaient toutes mitoyennes. Après la deuxième salle, on passe par un couloir à des locaux plus étroits (pièces de stockage, réduits) et à la cuisine, pièce à ciel ouvert dotée des éléments indispensables : four à pain, foyer, pétrin, jarres, meules et mortiers.

Un escalier permet de monter à la terrasse, lieu de rencontre de la famille lorsque la chaleur devenait enfin supportable. Le mobilier, rudimentaire, était composé de coffres et de paniers pour stocker vaisselle, aliments et linges.

Les familles étaient nombreuses – jusqu'à dix enfants et plus ; plusieurs générations cohabitaient dans ces maisons, sans doute un peu petites pour abriter tout ce monde.

Les tombes

Le cimetière des artisans occupe les étages inférieurs du versant de la montagne thébaine qui flanque le côté ouest du village. Il est composé de cinquante trois tombes décorées, dont une quarantaine datant des Ramsès. La tombe égyptienne se composait d'un caveau aménagé en sous-sol, dans lequel on déposait les défunts avec leur mobilier funéraire, et d'une chapelle, qui, à Deir el Médineh est généralement surmontée d'une petite pyramide. Un pyramidion, en pierre sculptée, surmontait cette pyramide, symbole du culte au soleil levant. La chapelle, composée de plusieurs chambres, était décorée de scènes montrant

le défunt et sa femmes accueillis par les dieux de l'au-delà. Le répertoire iconographique et religieux des caveaux est très inspiré par les livres funéraires en vogue au Nouvel Empire, en particulier par le Livre des morts. C'est sans doute pour répondre à leur désir de développer autour des cercueils le maximum de protection magique que les artisans ont conçu leurs caveaux comme les supports matériels d'un immense papyrus couvert des chapitres et des vignettes du Livre des morts et donné aux murs une tonalité ocre jaune, proche de celle du papyrus. Les tombes les plus célèbres sont celles de Sennedjem, Pached et Inherkhaou.

Le temple d'Hathor

Au delà du village, au nord du site, un haut mur d'enceinte abrite un petit temple dédié à Hathor et Maât, déesses majeures du panthéon égyptien, ainsi qu'à deux personnages privés qui ont fait l'objet d'un culte posthume : Imhotep et Amenhotep, fils de Hapou. Bâti à l'époque gréco-romaine à l'emplacement d'un temple antérieur, ce temple a gardé, en son enceinte, les dépendances rituelles : réserves et constructions de brique crue. Une salle hypostyle, un vestibule et trois chapelles composent ce sanctuaire, dont les bas-reliefs, souvent polychromes, montrent des scènes d'offrandes classiques. Une des chapelles est décorée d'une scène importante de la mythologie funéraire, celle de la pesée de l'âme et du jugement d'Osiris. Les murs extérieurs du temple, tout comme la terrasse sur laquelle il ne faut manquer de monter, sont couverts de graffiti coptes, témoignages de la transformation de l'édifice en lieu de culte par les chrétiens.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



Ramsès II massacre les ennemis de l'Égypte

© Musée du Louvre/C. Décamps



Introduction | Le roi est mort | Au travail dans la tombe royale | Les dieux | À la maison | Repères : Le site | **Le temps des Ramsès** | Bibliographie

Le temps des Ramsès : Les 19e et 20e dynasties

Combien de Ramsès ?

Succédant aux pharaons de la 18e dynastie (1550-1295), parmi lesquels se sont illustrés des noms aussi prestigieux que ceux de Hatshepsout, Thoutmosis III, Amenhotep III, Akhenaton, ou encore le célèbre Toutankhamon, les deux dynasties suivantes (19e et 20e) sont celles des Ramsès qui ont régné de 1295 à 1069. Elles marquent la deuxième moitié du Nouvel Empire. Sur dix-huit pharaons, onze se prénomment Ramsès, *celui que Rê a engendré*, indiquant ainsi qu'ils se placent sous la protection du dieu solaire Rê avec lequel le dieu majeur du Nouvel Empire, Amon, fusionne pour devenir Amon-Rê qui préside au destin des rois et de leurs ambitions, depuis son sanctuaire à Karnak, en Haute-Égypte. Trois villes capitales se partagent pour abriter le pouvoir et les résidences royales : **Pi-Ramsès** dans le Delta, **Memphis** (près de Saqqara) et **Thèbes** (l'actuel Louxor). Tous les Ramsès se font enterrer dans la Vallée des Rois tandis que leurs épouses et les princes trouvent leurs sépultures dans la Vallées des Reines.

Quelle politique ?

La politique extérieure défensive et les guerres de conquête de la 18e dynastie et du début de la 19e dynastie apportent à l'Égypte des richesses dont profitent les classes supérieures de la société et surtout les temples. Les offrandes et les tributs dont bénéficient les dieux font des centres religieux de puissantes unités économiques.

Parmi les grandes figures politiques du temps des Ramsès, citons Ramsès II qui règne soixante-six ans (1279-1213) et Ramsès III (1184-1153). Le premier mène de sérieux combats sur l'Oronte (bataille de Qadesh) contre les Hittites pour reconquérir les territoires, autrefois dominés par les Égyptiens. Peu après sa mort, des infiltrations de peuples étrangers déstabilisent le pays peu à peu.

Ramsès III, grande figure de la 20e dynastie, parvient à repousser les *Peuples de la mer* lors d'une bataille navale mémorable. Toutefois, le déclin s'amorce pendant son règne ; les retards dans le paiement des ouvriers de Deir el-Médineh les poussent à la grève (la première, en l'an 29). La grande crise de la fin de la dynastie aura des conséquences graves au sein des structures économiques, politiques et sociales du pays (scandales administratifs, pillages des tombes de la Vallée des Rois).

Quels monuments ?

Grands bâtisseurs, tant dans le Delta que le long de la Vallée du Nil, jusque en Nubie soudanaise, les Ramsès ont fait ériger de nombreuses constructions, toutes destinées à rappeler leurs exploits militaires, leur puissance et leur dévotion aux dieux dynastiques. Ces monuments (temples, palais, chapelles, stèles commémoratives) sont caractérisés par l'emploi du bas-relief dans le creux pour le décor des parois, d'une exécution plus facile et plus rapide que le relief saillant (ou levé). Les temples du Ramesseum, de Medinet Habou, à Thèbes ou d'Abou Simbel en sont des exemples très appréciés des touristes en Égypte. Dans les musées, de nombreuses stèles et bas-reliefs illustrent ce style, particulièrement reconnaissable.

Quelle image ?

Dans la partie supérieure de la *Stèle dédiée à Ramsès II par le scribe royal Ramès*, E 16373, nous avons là l'illustration de l'image que voulurent donner les pharaons ramessides de l'Égypte sur laquelle ils régnaient. Dans une attitude dynamique, Ramsès II brandit la massue blanche. Il va l'abattre sur la tête des ennemis agenouillés qu'il a empoignés par les cheveux. Il les domine de sa haute stature et par son nom, inscrit au dessus des étrangers, les réduisant à la soumission.

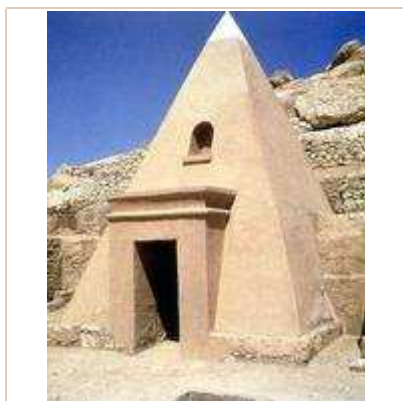
Pour exalter la puissance de leur supériorité sur les pays voisins, les pharaons ont multiplié les représentations - classiques depuis l'époque archaïque - de la victoire royale qui orne

aussi bien des bijoux que des monuments privés comme cette petite stèle ou les gigantesques façades des temples.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Deir el-Médineh au temps des Ramsès



© G. Andreu



Introduction | Le roi est mort | Au travail dans la tombe royale | Les dieux | À la maison | Repères : Le site | Le temps des Ramsès | **Bibliographie**

Bibliographie - Deir el-Médineh au temps des Ramsès

Pour compléter ce dossier, nous vous proposons cette bibliographie sélective.

- Catalogue d'exposition : *Les Artistes de Pharaon - Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, RMN-Brepols, 2002-2003.
- Catalogue d'exposition : *La Vie quotidienne chez les artisans de Pharaon*, Metz et Marseille.
- ANDREU G. et GOMBERT F., *Deir el-Médineh - Les Artisans de Pharaon*, coll. L'Atelier du monde, Hazan, 2002.
- ANDREU G., *La Statuette d'Ahmès Néfertari*, coll. Solo, musée du Louvre-RMN, 1997.
- MINAULT-GOUT A., *Carnets de pierre : L'art des ostraca dans l'Égypte ancienne*, Hazan, 2002.
- VALBELLE D. et GOUT J.-F., *Les Artistes de la Vallée des Rois*, Hazan, 2002.
- WEEKS K., (dir.) *La Vallée des Rois*, 2001.
- VERNUS P., *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, 1993.
- VALBELLE D., " La Vie d'un chantier au Nouvel Empire ", *Dossiers d'Archéologie* n° 265, juillet-août 2001, p. 32-39.

◀ Bibliographie ▶